

voudront avoir une connaissance complète de son œuvre. Il est impossible de songer ici à la résumer. Diplômé ingénieur électricien en 1903 par l'Université de Liège, il y devint en 1906 assistant du Professeur Éric GERARD, puis assistant-répétiteur en 1913, chef de travaux-répétiteur en 1919, chargé de cours en 1926 et professeur ordinaire en 1935. Il s'est consacré à l'enseignement sous toutes ses formes, avec un zèle et une conscience exemplaires ; sa bienveillance envers les étudiants était égale à son dévouement à sa mission de professeur. Ses travaux sur l'énergie hydro-électrique, sur la mécanique des fluides et sur l'électricité, principalement sur les distributions électriques, étaient justement appréciés.

Pendant les deux guerres mondiales, Herman CHAUVIN fut, au péril de sa vie, un des chefs et des organisateurs de services patriotiques. Les plus hautes distinctions étrangères ont justement récompensé cet héroïsme aussi sublime que discret.

Son père, le Professeur Victor CHAUVIN, illustra la Faculté de Philosophie et Lettres. Ses érudits travaux d'orientalisme ont fait époque et sont encore appréciés actuellement, ainsi qu'il sera indiqué dans la suite du rapport. Le Professeur Herman CHAUVIN, dans un domaine tout différent, a, lui aussi, servi l'Université d'une manière qui lui assure sa durable reconnaissance.

SERVAIS ÉTIENNE

La maladie qui minait depuis de nombreuses années ce maître vénéré, qui l'avait retenu loin de sa chaire depuis de longs mois, le terrassait enfin au bout de l'an 1952. Ses collègues, ses élèves anciens et présents, ses amis le conduisirent à sa dernière demeure par un matin glacé du 2 janvier 1953.

Assez curieusement, il était arrivé à la philologie romane après avoir commencé des études d'ingénieur. Sa notoriété à la Faculté de Philosophie et Lettres fut ra-

pide et il succéda à ses maîtres Maurice WILMOTTE et Auguste DOUTREPONT ; il devint ainsi le chef de l'école de philologie romane de l'Université de Liège.

Il y régna avec autorité et dignité, respecté de ses collègues et admiré de ses étudiants, que sa rigueur inflexible n'éloignait pas, car elle voilait à peine une exquise bonté. Mais il était intransigeant sur la qualité, honnête en un mot. Cette netteté rigoureuse faisait le prix de son enseignement et de ses travaux. Sa notoriété était grande et du meilleur aloi. Les distinctions honorifiques et scientifiques ne lui avaient pas été ménagées et il avait été, dès 1938, élu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises.

Sa perte n'a pas seulement peiné tous ceux qui le connaissaient ; elle a laissé un grand vide à l'Université, et ses successeurs, qui furent ses disciples et ses amis, perpétueront son œuvre et son souvenir dans leurs enseignements.

ARMAND JULIN

Il était professeur émérite depuis 1935. Secrétaire général honoraire du Ministère du Travail, M. Armand JULIN fut avant tout un grand commis de l'État. Ses fonctions le conduisirent à un vif intérêt pour la statistique et il y consacra toute sa vie et son activité intellectuelle. C'est en 1924 qu'il fut chargé des cours de statistique à la Faculté de Droit, à l'École spéciale de Commerce et à la Faculté des Sciences. Auparavant, il avait déjà été chargé d'enseignements à l'École supérieure commerciale et consulaire à l'Université de Louvain, à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers et à l'Université de Gand (École de Commerce et Faculté de Droit). Il faisait autorité dans le monde en matière de statistique.

Il s'est éteint, chargé d'ans et d'honneur, à l'âge de